

ÉRIC GALARDELLI

# L'ANARCHISTE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre  
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-351-5

Dépôt légal : septembre 2022

*À mon père.*

*Remerciements à mon frère Michel pour ses recherches  
généalogiques, la découverte de cet aïeul exceptionnel,  
et ses encouragements.*

*Un grand merci à ma fille Carla et mon ami Michel Toulon  
pour leurs corrections et conseils éclairés....*



# 1

## Florence 1869

La clameur populaire était arrivée jusqu'à San Frediano, une insurrection aux slogans de « Vive Bakounine », « mort au roi », « mort aux patrons », « partage des richesses », « du pain pour tous » « démocratie », avait éclaté piazza di Mercato Vecchio (aujourd'hui piazza della Repubblica).

Les ouvriers des usines de la périphérie de Florence, après avoir adhéré à la toute nouvelle AIT (Association Internationale des Travailleurs) s'étaient vu réprimer par leurs patrons, le mécontentement était monté, les meneurs arrêtés par la police du roi dans le but d'étouffer dans l'œuf les idées communistes qui gagnaient le pays tout entier. Bakounine avec l'appui de Malatesta avait fomenté une rébellion à Florence, dans le but de défendre les opprimés et faire progresser ses idées dans la population. Cette insurrection fut durement réprimée par le pouvoir qui vacilla pour la première fois face aux idées progressistes des groupuscules communistes de l'époque.

Le bruit de cette insurrection se répandit rapidement dans toute la ville, jusque dans les cours de récréation. Certains pères avaient participé aux émeutes ainsi que des adolescents en âge de travailler.

Un jeune garçon blond rentrait de l'école en courant. Excité par cette ambiance insurrectionnelle, il entra en trombe dans l'atelier de confiseur de ses parents qu'il trouva affairés devant d'énormes chaudrons d'où s'échappait le fumet familier et sucré des confitures qui mijotaient.

— Père, père, c'est la RÉ-VO-LU-TION ! s'écria-t-il, ne tenant plus en place.

— Hé, Eugenio, veux-tu te calmer, que se passe-t-il ? Calme-toi et va plutôt vers maman, prendre ton goûter.

— Non père, vous ne comprenez pas, les ouvriers se sont révoltés, tout va changer, les patrons, le roi, ils vont devoir changer, mieux les traiter...

Le père commença à se fâcher.

— Petit, ce ne sont pas des histoires pour les garçons de douze ans. Nunzia, fais le goûter et sors-le-moi du milieu, j'ai du travail.

— Mais père, puisque je vous dis que c'est la révolution !

— Allez viens manger une tartine de confiture Eugenio, l'invita tendrement sa mère, laisse ton père travailler.

En disant cela, elle entraîna l'enfant vers l'arrière-salle du petit atelier. La vaste cuisine était simplement meublée d'un buffet en châtaignier et d'une grande table de même essence, enfin un grand fourneau à charbon et un garde-manger grillagé complétaient le tout. C'est là que la famille se retrouvait autour des repas.

— Je vous assure mère, les policiers ont tiré sur les manifestants, ils ont arrêté beaucoup d'hommes, il paraît qu'ils criaient « Anarchie ! »

— Ton père a raison Eugenio, ce ne sont pas des histoires pour les enfants de ton âge.

— Mais mère...

Ses grands yeux bleus envoyaient des éclairs tandis que de la confiture dégoulinait sur ses culottes courtes.

— Regarde, tu t'es tout taché, mange proprement, j'ai déjà assez de travail comme ça. Allez file, va voir ta sœur pour qu'elle te nettoie.

— Enrichetta, occupe-toi de ton petit frère, appela-t-elle en direction de l'étage de la maison où se trouvaient trois grandes chambres au sol de grandes tomettes rouges toujours impeccablement ciré comme au rez-de-chaussée. Le tout était modestement meublé d'un lit en bois et d'une armoire mais rien ne manquait, pas même une petite table de toilette dans chaque chambre, simples petites tables munies d'un unique tiroir, surmontées d'un pupitre de marbre blanc sur lequel trônaient une cuvette et un broc de faïence.

Sur le sol un petit pot de chambre complétait l'ensemble. Les bains ou douches se prenaient dans la cuisine dans une

grande lessiveuse servant à la toilette, elle était alimentée en eau chaude par le fourneau allumé en permanence.

Le jeune garçon obtempéra à regret, se dirigeant vers sa sœur qui l'attendait à l'étage. Il se déshabilla rapidement et lui tendit ses culottes courtes afin qu'elle commence à les nettoyer.

— Que disais-tu en bas ? l'interrogea-t-elle.

— C'est la révolution Enrichetta, le peuple s'est révolté contre les patrons et le roi. Ils réclament de meilleurs salaires, un travail moins dur, ils ont fait un « syndicat » !

— C'est quoi un syndicat ?

— Ben... je sais pas... répondit le jeune garçon en se grattant la tête.

— Tu ne crois pas que tu es un peu jeune pour t'intéresser à ce genre de choses ? Tu as le temps pour ça.

— Moi plus tard, je veux être « Giuseppe Mazzini »<sup>1</sup> s'écria le petit.

— Tu n'as pas des devoirs à faire ?

— Non, je vais jouer à la révolution avec les copains !

Il enfila une autre culotte courte et détala dans l'escalier avant que sa sœur n'ait pu le retenir. Ce soir là, avec les autres gosses du quartier, certains seraient Bakounine, d'autres Malatesta, et ils joueraient à l'insurrection.

Cet événement ne quitta plus le jeune Eugenio qui forgeait sa vie en fonction de la lutte anarcho-communiste et contre l'oppression.

---

1 Giuseppe Mazzini, né le 22 juin 1805 à Gênes et mort le 10 mars 1872 à Pise, est un révolutionnaire et patriote italien, fervent républicain et combattant pour la réalisation de l'unité italienne. Avec Giuseppe Garibaldi, Victor-Emmanuel II et Camillo Cavour, il est considéré comme l'un des « pères de la patrie ». Mazzini a participé et soutenu tous les mouvements insurrectionnels en Italie qui se sont avérés pour leur grande majorité des échecs, mais son action a eu pour effet d'ébranler les petits États de la péninsule et d'inquiéter les plus grands comme le Royaume de Sardaigne, puis le Royaume d'Italie à partir de 1861.





## 2

### FLORENCE 1872

Le jeune garçon marqué par les événements de 1869 a bien grandi, il est assez costaud pour son âge, ses cheveux blonds sont coupés court, et coiffé d'un béret il marche d'un pas décidé dans les rues de Florence. Il y a peu de temps qu'il est entré comme apprenti chez Di Cicco, un ami de son père peintre et décorateur en bâtiment.

Aujourd'hui, c'est le grand jour, il marche vers son destin. Il n'a pas peur de traverser Florence à pied pour rejoindre le bureau de l'AIT, l'Association Internationale des Travailleurs où il compte bien adhérer. En cette fin d'après-midi, la ville grouille d'ouvriers à peine sortis du travail, certains encore revêtus de leurs bleus, tandis que d'autres déjà douchés arborent leurs plus beaux habits en quête d'un café ou aller se détendre. Quelques voitures à cheval circulent dans les rues de la ville, certaines richement décorées, des charrettes transportent diverses marchandises.

En poussant la porte de l'Internationale, son cœur battait à tout rompre, mais il n'en laissa rien paraître.

— Bonjour camarades, lança-t-il fièrement en entrant dans un petit local miteux.

Un jeune homme d'environ 25 ou 30 ans se tenait là avec quelques ouvriers. Il parut amusé par l'arrivée de ce jeune garçon si décidé.

— Bonjour Camarade, lui répondit-il. Eugenio se rengorgea aussitôt.

— Je voudrais adhérer à l'Internationale des travailleurs, s'exclama-t-il.

Les autres cessèrent de bavarder, se tournant vers lui. L'un d'eux, plus âgé l'interpella.

— Gamin, t'es pas un peu jeune pour faire de la politique et t'engager avec de vrais hommes ?

— Je suis un homme et je travaille, je veux agir avec vous pour défendre les droits des travailleurs. Il avait élevé la voix, ses yeux bleus lançaient des éclairs et il s'était redressé en bombant le torse.

— Et quel âge as-tu ? Lui demanda le premier jeune homme.

— Dix-huit ans, mentit-il, se vieillissant de trois ans. Mais il est vrai qu'avec son allure décidée et sa stature, il pouvait aisément paraître plus âgé.

Le jeune homme l'entraîna à l'écart des autres, son regard rieur bienveillant et son sourire plurent à Eugenio. Sa tignasse brune et bouclée ramenée en arrière, une fine et longue moustache qui remontait sur des joues bien pleines lui donnaient une allure sympathique.



Francesco Natta

— Je suis Francesco Natta, se présenta-t-il, je suis responsable de l'AIT et j'ai besoin de jeunes décidés comme toi.

— Je peux faire tout ce qui sera utile au mouvement, distribuer des tracts, coller des affiches... Eugène était surexcité.

— Tu es sûr que tu as déjà dix-huit ans, ce ne serait pas plutôt seize ?

Le gamin réprima un sourire.

— Je suis un travailleur, je suis apprenti peintre en bâtiment, et je veux défendre les droits des travailleurs !

— Bon, très bien, je vais remplir ton adhésion avec toi.

— Mais je sais écrire, donne-moi le formulaire, je vais le remplir.

Natta lui tendit une feuille à en-tête de l'AIT, et un porte plume. Le gamin s'en empara aussitôt et commença à remplir le papier qu'il ne tarda pas à tendre au jeune homme brun qui lui donnait sa chance.

Ce dernier prit le papier et examina les pleins et déliés tracés par le jeune garçon.

— Très bien Camarade... Eugenio Galardelli, bienvenue à l'AIT. Je suis sûr qu'on va faire du bon travail ensemble. Il souriait, heureux de sa nouvelle recrue.

Le regard d'Eugenio s'illumina, il pensa que c'était son premier acte d'homme, son premier engagement, mûrement réfléchi et qu'il pourrait tout donner pour cette cause juste.

Natta sembla réfléchir, observant le jeune homme au nez aquilin, à la mâchoire volontaire et au regard d'acier. Il reprit :

— Quand tu débauches le soir, tu pourrais venir m'aider à l'AIT, comme tu sais lire et écrire, tu me seras utile pour inscrire de nouveaux adhérents ou distribuer des tracts.

— Ho oui camarade Natta, je viendrai tous les soirs après cinq heures... merci, merci !

— Appelle-moi Francesco. Comment as-tu entendu parler de nous ? Qu'est-ce qui t'attire vers l'anarchisme ?

Le jeune homme eut l'impression qu'on ne prenait pas ses motivations au sérieux et se renfrogna.

— L'insurrection, lâcha-t-il hésitant.

Puis il se lança.

— J'étais encore gamin quand il y a eu cette insurrection. J'ai trouvé que la cause des ouvriers était juste, qu'il fallait que tous les hommes soient égaux, que les patrons ne devaient plus traiter les travailleurs comme ils le font, les payant avec des coups de pied au cul sans aucun respect, les traitant comme de la marchandise. Après j'ai continué à suivre ce que vous faisiez. Maintenant je travaille, j'ai l'âge et je ne veux pas me laisser faire. Je veux un avenir meilleur pour nous tous.

Il avait dit tout cela d'une traite, son ton était fort et Francesco fut impressionné par autant de détermination chez un si jeune homme. Il tapa sur l'épaule du garçon.